

pour prolonger de quelques secondes, à l'horloge de l'éternité, leur vile existence ! C'est donc là mais que dis-je ? je ne vois plus rien En effet chers lecteurs je ne vis plus rien qu'un espace immense parsemé d'étoiles dont la vacillante lumière ne faisait apercevoir de tems à autre mon brave Griffon qui nageait dans le néant et mon bon chien qui sautillait au devant de vous en exprimant par mille gracieuses contorsions la joie qu'il ressentait d'avoir quitté un monde aussi pervers, où la fidèle et vaillante race canine a pour terribles ennemis les magistrats de Québec.

Nous montions toujours. J'en étais effrayé. Mettez vous à ma place, sympathisantes lectrices, et vous concevrez qu'il n'était pas bien rassurant pour moi, d'errer ainsi à l'aventure avec tant de rapidité, justement comme une comète, exposé, à chaque instant à me cogner le front contre quelque étoile qu'on aurait oublié de mentionner dans la Géographie "à l'usage des écoles." J'allais me livrer à mille terreurs lorsque j'aperçus tout-à coup au-dessus de ma tête un immense globe illuminé. Mon griffon qui parut le voir en même tems que moi y dirigea immédiatement sa course, ou plutôt son vol, ou mieux encore son ascension. Nous en approchions avec une vélocité qui ressemblait à une chute ; j'en perdais la respiration, j'avais peine à former quelques idées ; je me souviens seulement que chien, cheval et cavalier éprouvâmes soudain un choc violent à la suite duquel nous perdîmes connaissance. Quand je revins à moi je me vis couché dans un moelleux gazon entouré d'êtres singuliers qui parlaient le langage naturel en sorte que je le compris tout d'abord sans avoir besoin de l'étudier.

Ils ne me parurent pas fort différents des habitans de la terre si ce n'est qu'ils avaient la peau verte les cheveux blancs et les yeux rouges ; aussi se prirent-ils à rire comme des démons au sabbat à la vue de mes yeux bleus et de ma peau blanche ; ce qui me prouva que les gens de la lune ne sont pas plus polis que ceux de la terre qui se moquent de tout ce qui n'est pas fait d'après leur modèle, et que la beauté n'est qu'une affaire de convention et de fantaisie. Toujours, soit hospitalité, soit curiosité, ils me montraient beaucoup de complaisance et soignèrent avec la plus grande habileté les horribles contusions dont j'étais couvert ; j'en fus presque immédiatement guéri ; ce qui m'indiqua qu'il n'y avait pas de médecins parmi eux.

J'étais encore couché dans l'herbe, auprès d'un ruisseau limpide qui sortait d'un bocage touffu et qui roulait du lait bouillant et sucré où nageaient des poissons tout cuits, lorsque peu à peu mes bons hôtes me quittèrent, pensant que j'avais besoin de repos ; ils laissèrent auprès de moi, sans doute en qualité de garde-malade, une jeune nymphe de la lune, laide à faire cabrer un cheval de porteur d'eau. Je crus néanmoins qu'il était de mon devoir de lui tenir quelques galants propos : O ! beauté incomparable ! m'écriai-je, vos cheveux effacent la blancheur de la neige ; vos yeux rouges comme le sang, votre peau devant laquelle pâlissent les feuilles des forêts, vos dents si noires et si pointues, votre esprit, vos grâces, tout chez vous me ravit et me désespère à la fois, etc. etc. Enfin je lui dis tout ce qu'on dit à tort et à travers en pareil cas, et je pus voir que le sexe de la lune a de grands rapports avec nos nymphes terrestres, car elle prit toutes mes paroles pour de justes éloges ; les accueillit en souriant, en minaudant et parut enchantée de mon esprit ; elle m'offrit dans des vases de cristal, toutes sortes, de douceurs et de friandises qui me parurent délectables, vu que le grand air m'avait donné de l'appétit.

Après avoir satisfait mon estomac, il me prit envie de satisfaire ma curiosité ; et